

Extrait du livre:
Et si ce n'était qu'une émotion ?

3. Trinidad

Bien que l'on m'ait décrit le centre de l'île pas très intéressant, je tenais absolument à passer quelques temps dans cette région. Les goûts et les couleurs comme on dit, ne sont pas du même avis pour tout le monde ! Je vous attendais donc en ce premier matin à Trinidad, sur des airs cubains, la musique est omniprésente à Cuba, devant un *mojito* pour bien commencer la journée. Vous voulez la recette ?

Une demi-cuillerée à café de sucre, le jus d'un demi-citron vert, quelques feuilles de menthe fraîches pilées, ajouter une dose de rhum blanc (cubain) complétez avec de l'eau gazeuse, bien remuer et à votre santé (a su salud !)

Savourant ce breuvage, me voici à nouveau interpellé :
Pas triste d'avoir une tête de vacancier au pays de
Castro !

- Camina con caballo ?

- Nunca he hecho caminas con un caballo !

- Sin importancia señõr, me répond un homme à cheval.

Me voici donc, après discussion, embarqué dans une
super aventure. Le lendemain matin à 9h30, c'est sur
une docile petite jument et sous la vigilance d'une trop
charmante *caballista* (écuyère) que j'ai passé toute la
journée dans la vallée de Los Ingenios. Le soir venu,
nous nous sommes retrouvés pour boire un pot, afin de
la remercier pour cette excellente randonnée. C'est
avec elle que j'ai appris à monter à cheval et j'y ai pris
tellement goût que nous avons remis ça quelques jours
plus tard.

À l'époque, en 1850, une cinquantaine de sucreries,
dont il ne reste que des ruines, répandait leur fumée
âcre dans toute la vallée. Du haut de la Torre Manaca,
environ 30 m que j'ai gravie par un très vieil escalier

chancelant, en bois, ce mirador témoigne encore de la surveillance des esclaves dans les plantations. Ces exploitations sucrières représentaient le quatre-vingt-neuf pour cent de la production agricole totale. La concurrence du sucre de betteraves a marqué le déclin et rendu Cuba dépendante des États-Unis. Après ces extraordinaires journées qui me rappellent un peu les cahots endémiques des routes du sud de l'île, je suis toujours à Trinidad, un bijou dans un écrin, serti entre la mer et la montagne !

Elle a été classée patrimoine de l'humanité par l'Unesco en 1988. Trinidad, ville dont la magnificence semble figée par l'histoire, constitue sans aucun doute une destination incontournable ; raison pour laquelle je voulais m'y attarder.

D'influence néo-classique, et baroque, elle témoigne d'un monde colonial opulent. Malgré le charme désuet de ses rues pavées, elle allie les attraits de sa culture à ceux de sa nature. Impossible de résister au charme de ses maisons aux tons pastels, revêtues de tuiles orangées, aux *rejas* (fenêtres grillagées) et aux *médiopuntos* (vitreaux arrondis). Partons ensemble à la découverte de cette ensorcelante cité où le temps semble s'être arrêté dans ce cadre idyllique créé par

l'entourage de la Sierra del Escambray. Nous voici Plaza Mayor où bat, au milieu de nombreuses statues, entourées de très jolis bâtiments coloniaux aux couleurs douces, le cœur de la cité. Serrées autour de cette magnifique place, où se dresse une église, au clocher évocateur, encerclées de tous ces musées et de toutes ces maisons couvertes d'une même toiture orangée et parées des mêmes *rejas et médiapuntos*, aux couleurs pastels si douces, si attrayantes, ces demeures exhalent une inaltérable sérénité. Il y a tellement de musées qu'il est impossible de les visiter tous dans la même journée. Cependant, ayant élu domicile dans ce merveilleux pays pour quelques jours, j'aurai tout le temps de vous les présenter. Le musée de l'architecture ne me paraît pas très intéressant d'après ma documentation. Arrêtons-nous plutôt au romantique qui nous présente de superbes collections de mobilier de l'époque aristocratique.

Afin de revivre quelque peu cette fameuse histoire cubaine, entrons dans le musée national de la lutte contre les bandits, ce dernier est sis dans un ancien couvent. C'est fascinant, mais le mot bandit signifie ici les contre-révolutionnaires qui s'étaient réfugiés dans les massifs de l'Escambray. Il y a même un avion utilisé durant la guérilla et dont la carlingue est criblée de traces de balles. Cet édifice ne se quitte pas sans

monter au beffroi d'où je revois, avec un intense plaisir toute cette belle vallée de Los Ingenios, que j'ai parcourue à cheval.

Pour terminer cette magnifique journée, je me suis rendu au marché où pour avoir joué les traducteurs pour des touristes scandinaves, *la mercadera*, fort jolie, il faut le dire, m'embaucha pour le reste de la journée. En m'amusant, comme un fou, je lui ai vendu quelques objets. N'ayant plus mon chauffeur privé, je fis appel à Valmaceda, propriétaire du manège. Ce dernier s'empressa de m'envoyer ma jolie Mayelin, pour mon plus grand bonheur. Cette dernière me redonna ma jolie petite jument avec laquelle je m'étais bien accordé et m'emmena dans cette exubérante nature de la Sierra del Escambray. Avant la nuit, Valmaceda et ses cavaliers, à la recherche de clients, font claquer les sabots des chevaux sur les pavés ronds des rues. Tandis que je rentre au bercail, mes loueurs, une cousine de Julio m'attendent, dans leurs rocking-chairs, sur leur terrasse, pour partager l'apéro coutumier : un « mojito » !

Comme promis, je vous emmène aujourd'hui au musée d'architecture, quand même, selon le conseil de mes amis, ainsi qu'au musée d'histoire afin de parfaire mes

connaissances sur cette si belle région. Je vous proposerais bien une baignade, pour se rafraîchir un peu vu la chaleur, mais ici la mer doit être loin d'environ une quinzaine de kilomètres. Contentons-nous donc de flâner dans ce joyau architectural, il y a tant de choses à voir, même à l'extérieur.

Aujourd'hui, ma sympathique Mayelin du manège « Horse back Riding » nous emmène, à cheval, jusqu'au village de Jibacoa, en passant par la cascade d'El Caburni à Topes de Collantes, dont la chute retombe, en beauté, d'une paroi rocheuse de soixante mètres. Ce petit village de Jibacoa est paraît-il le paradis des amateurs de plongées sous-marines car son lagon est protégé par un important récif de corail. J'étais déjà devenu accro tant de ce gentil canasson que de la très sympathique Mayelin !

Après avoir écumé cette ensorceleuse Trinidad, en tant que fidèle client, pour me remercier, Mayelin me propose une après-midi au village de Sancti Spiritus, un village tout proche. Mes amis m'avaient recommandé de visiter la *Parroquial Mayor*, la plus vieille église du pays datant de 1680, de style baroque, ainsi que le pont Yayabo, un très vieux pont médiéval formé de cinq arches et enjambant la rivière du même nom. Ce vieux pont de pierre construit en 1817 est

devenu l'emblème de la petite ville. Avant de regagner mon Q.G., nous faisons le tour de cette bourgade historique en prenant une petite pause dans le parc Serafin Sanchez. Général et héros national, *Serafin Sanchez Valdivia* né en 1846 dans cette surprenante petite ville, a été tué au cours des guerres d'indépendance. C'est ce que je découvre dans ce joli square. Il laisse en témoignage un magnifique monument ainsi qu'un musée érigé en sa mémoire. Cependant, malgré les super balades à cheval, la belle vie ne pouvait pas durer toujours et non sans regrets, il fallait songer à partir.